Monologue 2

Survivre au progrès — Mathieu Roy & Harold Crooks, 2011, Documentaire
Recueil, p. 37-38

De 2 000 avant notre ère jusqu'à l'époque de Jésus, il était courant, dans tous les pays du monde, d'annuler les dettes quand elles devenaient trop lourdes.

Les puissances comme Sumer, Babylone, l'Égypte et autres proclamaient toutes l'annulation de la dette pour permettre à la société de repartir à zéro.

C'était facile dans une société où toutes les dettes étaient contractées envers l'État.

C'est devenu plus compliqué quand les affaires et le crédit sont passés aux mains de particuliers, d'une oligarchie.

Ils ne voulaient surtout pas qu'un roi annule les dettes et rétablisse l'égalité.

Rome est la première puissance à avoir refusé d'annuler une dette.

Elle a déclaré la guerre à Sparte, en Grèce, pour renverser les gouvernements et les rois qui voulaient remettre les compteurs à zéro.

Les guerres de conquête romaines du Ier siècle avant Jésus-Christ ont dépouillé les pays visés de tout ce qu'ils avaient : les temples, les bâtiments publics, la vitalité de l'économie, les infrastructures hydrauliques.

Elles en ont fait des déserts.

Et le message était :

« Une dette est une dette. »

Ce qui était totalement nouveau dans l'Empire romain, c'était la concentration irréversible des richesses au sommet de la pyramide économique.

Et depuis, le progrès a toujours signifié :

« Vous ne récupérerez jamais ce qu'on vous prend. »

C'est ce qui a amené l'âge des ténèbres et c'est ce qui risque de le faire revenir.

La société doit comprendre que si elle laisse les richesses aux mains des privilégiés de la classe financière, ils n'en disposeront pas avec plus d'intelligence à long terme que leurs prédécesseurs à Rome ou ailleurs.